

INTRODUCTION

« Ah, tras que por eso me dijeron que cuando volviera a nacer, lo haría en colectivo ¹. »

Durant ces dernières années, les mouvements sociaux comme le printemps arabe et les « indignés » mettent en cause la nécessité d'un leader charismatique pour mener une lutte politique. L'organisation collective fonctionne *via* les réseaux sociaux et les actions tendent à sortir du cadre national pour s'inscrire dans des échelles à la fois locale et internationale. Toutefois, à partir du moment où les mouvements s'insèrent dans le système des partis politiques tel qu'il marche aujourd'hui, et d'autant plus s'ils exercent le pouvoir, apparaissent alors des personnalités qui prétendent incarner les aspirations populaires. En ce sens, les réflexions développées par les zapatistes, qui ne cherchaient pas jusqu'à présent à conquérir le pouvoir de l'État-nation mexicain, sont particulièrement intéressantes. En mai 2014, en réaction à l'assassinat d'un zapatiste du nom de Galeano, un discours est prononcé dans lequel il est ouvertement expliqué que le sous-commandant Marcos est un personnage créé pour établir un dialogue avec les autres et que de ce fait, « il avait un jour les yeux bleus, un autre les yeux verts, ou cafés, ou miel, ou noir, tout dépendait de qui faisait l'entretien et prenait la photo ». La destruction du personnage est alors annoncée pour mieux affirmer la dimension collective du mouvement : « C'est notre conviction et notre pratique que pour se rebeller et lutter, ni leaders, ni caudillos, ni messies, ni sauveurs ne sont nécessaires. Pour lutter, il faut seulement un peu d'amour-propre, encore plus de dignité et beaucoup d'organisation ². »

Les héros nationaux traditionnels continuent toutefois de représenter des luttes politiques avec une charge émotionnelle qui est ravivée. Le 28 juin 2009, un coup d'État au Honduras renverse le gouvernement de Manuel Zelaya en réaction au rapprochement effectué avec les pays latino-américains prônant un « socialisme du XXI^e siècle ». Spontanément, un mouvement social s'organise pour dénoncer les autorités illégitimes qui bénéficient du soutien de l'armée, de l'Église et des États-Unis. Le nom de Morazán apparaît dans plusieurs slogans et c'est le visage de cette figure qui est choisi

1. Extrait du discours zapatiste intitulé « Entre la lumière et l'ombre », Mexique, La Realidad, mai 2014, [<http://enlacezapatista.ezln.org.mx/2014/05/25/entre-la-luz-y-la-sombra/>].

2. *Ibid.* Toutes les traductions des citations originales de l'espagnol au français ont été réalisées par l'auteure de cet ouvrage.

comme emblème de la principale force d'opposition, le Front national de résistance populaire (FNRP). Comment un personnage historique peut-il incarner des espoirs au présent plus de 150 ans après sa mort ? José Francisco Morazán Quezada est né en 1792 à Tegucigalpa, aujourd'hui capitale du Honduras. Il a dirigé politiquement et militairement le courant libéral en faveur d'une fédération face aux partisans d'un modèle centralisé autour du Guatemala, comme cela avait été le cas durant la période coloniale. De 1830 à 1839, il occupe le poste de président de la République fédérale d'Amérique centrale et meurt fusillé au Costa Rica en 1842 suite à une rébellion dont le caractère populaire est sujet à discussion. Depuis son exécution et la désagrégation de la République fédérale, Morazán a fait l'objet d'un processus d'héroïsation commencé par les élites centraméricaines préoccupées par l'invention de la nation. C'est la fabrique du héros et ses usages politiques en Amérique centrale jusqu'au centenaire de sa mort en 1942 qui sont retracés dans cet ouvrage.

Depuis les années 1980, le débat historiographique international est tourné vers les questions de mémoire et d'identité nationale. Les réflexions développées ont remis en cause la vision romantique de la nation comme une entité pré-politique pour l'envisager comme une construction idéologique inscrite dans un processus historique. La recherche américaniste a adopté cette conception notamment avec les travaux de F.-X. Guerra, qui mêlent histoire sociale, politique et culturelle. Selon cet auteur, la « modernité » s'accompagne de l'invention de l'individu et du peuple souverain même si l'ensemble de la population conserve des représentations et des pratiques traditionnelles³. Si en Europe la question se pose de façonner un État-nation à partir d'identités diverses, le problème est inversé dans l'Amérique hispanique : on cherche à élaborer plusieurs États à partir d'une nationalité commune étant donné que l'ensemble de la monarchie était relativement homogène sur le plan culturel, politique et religieux. Cependant, des sentiments d'appartenance à des communautés locales avaient été développés durant l'époque coloniale et le système fédéral a été envisagé dans plusieurs régions du sous-continent.

En Amérique centrale, cette perspective « moderniste » est appliquée à la discipline historique dès les années 1990, notamment à partir des travaux de S. Palmer, en revendiquant ouvertement une rupture avec la vision téléologique traditionnelle. Les analyses des inventions nationales se sont depuis multipliées, mais la plupart ne s'intéressent qu'à un pays en particulier. Les périodes d'étude se concentrent généralement sur l'époque libérale entre 1870 et 1930 étant donné l'identification qui a perduré entre Réforme libérale et invention de la nation. La remise en question de cette assimilation va de pair avec la relativisation de l'opposition entre libéraux et conservateurs soulevée par S. Alda : les deux partis ont voulu créer une nation sur le modèle occidental basé sur une homogénéité culturelle mais parce que les conservateurs prônaient des réformes lentes et progressives, les libéraux les ont accusés d'être réticents au changement⁴. D'autres historiens ont aussi mis en relief l'exagération de l'anticléricalisme des libéraux de la fin

3. GUERRA François-Xavier, *Modernidad e Independencias, ensayos sobre las revoluciones hispánicas*, Madrid, MAPFRE, 1992, p. 327.

4. ALDA MEJÍAS Sonia, « El debate entre liberales y conservadores en Centroamérica: distintos medios para un objetivo común, la construcción de una república de ciudadanos (1821-1900) », *Espacio, tiempo y forma*, série V, n°s 279-280, 2000, p. 273-274.

du XIX^e siècle étant donné les liens tissés entre le civisme et la religion⁵. La perspective régionale, les interactions entre les différents groupes de la société, la révision de la périodisation et l'interférence entre les champs politique et religieux sont ainsi des aspects qui méritent d'être développés dans ce domaine de l'histoire centraméricaniste.

Si les monuments et les fêtes commémoratives ont été des entrées privilégiées pour interroger les imaginaires nationaux centraméricains, seuls quelques articles sont consacrés aux processus d'héroïsation. Pourtant, les héros accompagnent la fabrique des États-nations dès leur apparition. Ils sont des éléments-clés de l'*Historia Patria*, courant historiographique né au début du XIX^e siècle en Amérique latine dans un besoin éprouvé par les élites locales de légitimer leur indépendance vis-à-vis de l'Espagne et de démontrer leur spécificité face aux voisins. Les travaux pionniers de G. Carrera Damas ont montré comment le culte officiel de Simón Bolívar au Venezuela a été instauré selon une « opération idéologique crue » sans relation avec le personnage historique⁶. Les recherches menées sur le Mexique par M. Bertrand notamment ont expliqué que la création d'un panthéon soutient l'affirmation de la continuité de la nation. Les gouvernants et les héros constituent une suite chronologique depuis les premiers mouvements indépendantistes : on considère que Lázaro Cárdenas a repris le combat de Zapata qui lui-même a suivi l'exemple de Hidalgo⁷. Les héros locaux sont aussi utilisés pour faciliter l'identification de l'ensemble des citoyens à l'identité nationale⁸.

À l'échelle de l'Amérique hispanique, les héros nationaux sont surtout des militaires ayant combattu pour obtenir l'indépendance. L'Amérique centrale est un cas particulier parce qu'elle devient indépendante sans être confrontée militairement à la couronne espagnole : elle la proclame en 1821 à la suite du Mexique et, comme souhaité notamment par les Guatémaltèques, la région est annexée à l'empire de Agustín de Iturbide. V. H. Acuña souligne que les élites centraméricaines ont privilégié un changement sans rupture, craignant une mobilisation populaire incontrôlable et doutant de la viabilité politique et économique de la région⁹. Toutes les municipalités centraméricaines, unites à la base du système administratif, n'avaient pourtant pas l'intention d'être rattachées au Mexique, ce qui a provoqué des conflits politiques et militaires autant entre provinces qu'au sein d'elles-mêmes. Les élites salvadoriennes en particulier se sont prononcées contre l'annexion et ont voulu faire de leur territoire un bastion républicain. Ainsi, bien que l'organisation administrative de l'isthme ait reposé sur l'hégémonie de la ville

5. LÓPEZ BERNAL Carlos Gregorio, *Mármoles, Clarines y Bronces. Fiestas cívico-religiosas en El Salvador, siglos XIX y XX*, San Salvador, Ed. Universidad Don Bosco, 2011, p. 3.

6. CARRERA DAMAS Germán, *El culto a Bolívar, esbozo para un estudio de la Historia de las ideas en Venezuela*, Caracas, Ed. de la biblioteca de la Universidad Central de Venezuela, 1973 (2^e ed.).

7. BERTRAND Michel, « Écrire l'histoire, fonder la nation : héros et conscience nationale dans le Mexique du XIX^e siècle », in Sophie DULUCQ et Colette ZYTNICKI (dir.), *Décoloniser l'Histoire ? De « l'histoire coloniale » aux histoires nationales en Amérique Latine et en Afrique : XIX^e et XX^e siècles*, Saint-Denis, Société française d'histoire d'outre-mer, 2003, p. 135.

8. TARACENA ARRIOLA Arturo, « De héroes y olvidos. Las figuras de Justo Sierra O'Reilly y Santiago Imán en las historiografías yucateca y mexicana », in Arturo TARACENA ARRIOLA (éd.), *Miradas regionales, las regiones y la idea de nación en América Latina, siglos XIX y XX*, Mérida, UNAM, 2013, p. 215.

9. ACUÑA ORTEGA Víctor Hugo, « Las concepciones de la comunidad política en Centroamérica en tiempos de la Independencia (1820-1823) », *Trace*, n° 37, 2000, p. 28-38.

de Guatemala depuis l'époque coloniale, ce n'est pas un mais plusieurs peuples qui ont manifesté leur volonté durant le processus indépendantiste¹⁰.

Le rattachement de l'Amérique centrale était envisagé par le Mexique comme une opportunité géostratégique mais cet État n'a pas réussi à remplacer la couronne espagnole en tant que facteur d'union et d'autorité dans la région¹¹. Face à l'effondrement de l'empire mexicain et à l'établissement d'un gouvernement républicain, une assemblée constituante sous la présidence du curé libéral salvadorien José Matías Delgado convoque les provinces centraméricaines. Seul le Chiapas décide de ne pas y assister et de continuer à faire partie de l'État mexicain. La constitution politique promulguée en 1824 donne naissance à la République fédérale d'Amérique centrale constituée du Costa Rica, du Nicaragua, du Honduras, du Salvador et du Guatemala, en prenant notamment pour modèle le système politique étasunien. Dans l'acte d'indépendance de 1821, l'intention de se séparer de l'Espagne est clairement exprimée mais non la volonté de fonder une nation. Même si c'est à cette époque que le terme d'Amérique centrale apparaît, la multiplication des noms donnés à la nouvelle République (Provinces unies d'Amérique centrale, États fédérés du Centre de l'Amérique, République représentative fédérale...) illustre l'indécision concernant le projet politique à mettre en place¹².

Le moment fondateur de la nation en Amérique centrale n'a donc pas été aussi évident que pour le reste des États hispano-américains, et le choix des héros à exalter a été une question particulièrement délicate à résoudre. Si Morazán a fait l'objet de nombreux écrits, la plupart des auteurs se prononcent pour ou contre son héroïsation. Pour les Honduriens comme R. Leiva Vivas, il s'agit de défendre l'orgueil national tout en prétendant établir la vérité historique¹³. La célébration du bicentenaire de la naissance de Morazán en 1992 a donné lieu à de nombreuses publications soutenant le héros, même parmi ceux qui en font un emblème de la lutte anti-impérialiste¹⁴. Des auteurs étrangers à l'Amérique centrale ont aussi publié des ouvrages en l'honneur du symbole unioniste à cette occasion¹⁵. D'autres historiens s'attachent à compiler des documents historiques autour de Morazán, comme le fait M. Calix Suazo dans l'objectif de réhabiliter son image au Costa Rica¹⁶. Des Costariciens ont d'ailleurs participé à cet effort de revalorisation à travers la reproduction d'archives¹⁷. L'historienne costaricienne

10. DYM Jornada, « Actas de independencia: de la Capitanía General de Guatemala a la República Federal de Centroamérica », in David DÍAZ ARIAS et Ronny VIALES HURTADO (éd.), *Independencias, Estados y política(s) en la Centroamérica del siglo XIX, Las huellas históricas del Bicentenario*, San José, CIHAC, 2012.

11. VÁZQUEZ OLIVERA Mario, *La República Federal de Centro América: territorio, nación y diplomacia, 1823-1838*, San Salvador, CICH-UJMD/CIALC-UNAM, 2012, p. 25.

12. CASAÚS ARZÚ Marta Elena et GARCÍA GIRÁLDEZ Teresa, *Las redes intelectuales centroamericanas: un siglo de imaginarios nacionales (1820-1920)*, Guatemala, F&G Editores, 2005, p. 17.

13. LEIVA VIVAS Rafael, *Francisco Morazán y sus relaciones con Francia*, Tegucigalpa, Ed. Universitaria, 1988.

14. Voir notamment : BECERRA Longino, *Morazán revolucionario: el liberalismo como negación del iluminismo*, Tegucigalpa, Ed. Baktun, 1992.

15. SANTANA Adalberto, *El pensamiento de Francisco Morazán*, México, UNAM, 1992.

16. CÁLIX SUAZO Miguel, *La posteridad nos hará justicia*, San José, Jiménez & Tanzi, 6 vol., 1990-1996.

17. CORDERO CROCERÍ José R., *La leyenda negra de Francisco Morazán*, Tegucigalpa, Ed. Morazanistas, 1993; MELÉNDEZ CHAVERRI Carlos, *Escritos del general Morazán*, Tegucigalpa, Banco Central de Honduras, 1996.

C. Obregón Quesada pour sa part reprend les arguments dénigrant Morazán pour expliquer la rébellion du peuple et justifier l'exécution¹⁸. L'écriture de l'histoire continue ainsi d'être motivée par des sentiments patriotiques et/ou partisans, et très peu d'auteurs ont tenté d'établir un dialogue entre les analyses conflictuelles.

Plus récemment, des recherches menées dans le cadre du musée *Casa Morazán* de Tegucigalpa ont porté sur la place accordée au héros dans la construction de la nation hondurienne depuis son exécution¹⁹. J. Amaya en 2011 et E. García en 2012 ont chacun étudié l'héroïsation de Morazán durant la période libérale au Honduras²⁰. Ces travaux sont ainsi à mettre en perspective avec celui de C. G. López qui a consacré un chapitre de son ouvrage sur l'invention de la nation salvadorienne au culte du héros durant la deuxième moitié du XIX^e siècle, et celui de D. Díaz qui a abordé la question du parc portant le nom de Morazán à San José dans son livre sur la célébration de la fête de l'indépendance au Costa Rica²¹. X. Cuenin a aussi écrit un article sur la commémoration du centenaire de la naissance de Morazán au Guatemala en 1892 en insistant sur l'importance de l'idéal unioniste dans l'imaginaire national²². L'intérêt principal de la recherche développée ici est donc d'envisager le processus d'héroïsation sur la longue durée et à l'échelle de l'Amérique centrale.

Un héros le devient et le reste par le regard des autres qui transforme son image selon divers intérêts. Pour qu'il y ait identification entre un groupe et son chef même après la mort de ce dernier, il faut que convergent un « parcours biographique », une « structure narrative » et un « faisceau de valeurs ». Un héros s'inscrit dans un champ de la grandeur qu'il met en scène et, en acceptant le risque selon une logique sacrificielle, il légitime par là même les valeurs qu'il prône²³. Étudier la fabrique d'un héros implique de prendre en compte la notion de virilité car c'est un élément-clé de la morale occidentale attachée au sens de l'honneur, de la maîtrise de soi et du sacrifice. Si l'idéal viril est lié au champ militaire durant le XIX^e siècle, des événements d'envergure internationale, notamment

-
18. OBREGÓN QUESADA Clotilde María, « General de la confederación », *La Nación, suplemento*, San José, 8 novembre 1992.
 19. EURAQUE Darío (coord.), *Proyecto, Museo y Casa de Morazán*, Tegucigalpa, IHAH, 2008. Pour une version résumée du projet, voir : CANIZALES Rolando et PORTILLO Dennis, « Plan interpretativo para la museografía del museo de Morazán », *Diálogos*, numéro spécial, 2008, p. 1270-1297.
 20. AMAYA Jorge Alberto, « La Reforma liberal y la construcción de la figura de Francisco Morazán como imaginario de la nación », conférence donnée durant la *Semaine Morazanique du musée Casa Morazán*, Tegucigalpa, 2011 ; GARCÍA BUCHARD Ethel, « La mirada de los historiadores liberales centroamericanos sobre Francisco Morazán y el imaginario nacional hondureño (1870-1892) », *Cuadernos intercambio*, année 9, n° 10, 2012, p. 101-123.
 21. LÓPEZ BERNAL Carlos Gregorio, *Tradiciones inventadas y discursos nacionalistas: el imaginario nacional de la época liberal en El Salvador, 1876-1932*, San Salvador, Ed. Universitaria, 2007, p. 96-103 ; DÍAZ ARIAS David, *Rituales cívicos, memoria, identidad nacional y poder: la fiesta de la independencia en Costa Rica 1821-1921*, San José, Ed. Universidad de Costa Rica, 2007, p. 103-108.
 22. CUENIN Xavier, « La conmemoración del centenario del nacimiento de Morazán y las ambigüedades de la construcción nacional en Guatemala », *Diálogos*, 2008, p. 2180-2194.
 23. Voir : ALBERT Jean-Pierre, « Du martyr à la star. Les métamorphoses des héros nationaux », et FABRE Daniel, « L'atelier des héros », in Pierre CENTLIVRES, Daniel FABRE et Françoise ZONABEND (dir.), *La Fabrique des héros*, Paris, La Maison des sciences de l'homme, 1999, p. 11 et p. 253.

les guerres mondiales et l'avancée du féminisme, remettent peu à peu en question ce système de représentations²⁴.

Parce qu'il s'inscrit dans une dimension mythique, le héros a deux fonctions essentielles selon R. Girardet : explicative et mobilisatrice²⁵. La première a pour objectif de participer à la composition d'une identité et la deuxième d'engager la mise en place d'un ordre social, d'où l'importance des mécanismes de l'enthousiasme qui créent du consensus et érigent le héros en modèle. À l'échelle de la nation, la figure choisie doit être capable de représenter la communauté comme une unité harmonieuse en étant modelée et enseignée comme l'archétype du citoyen²⁶. Cette élaboration est complétée par un processus de répulsion face à un ennemi commun (anti-héros) de façon manichéenne, dans le but de renforcer la cohésion sociale autour du gouvernement en place. Si la figure meurt tragiquement comme c'est le cas de Morazán qui a été fusillé, c'est non seulement un héros mais aussi un martyr qui est fabriqué, ce qui consolide d'autant plus une dimension transcendante. En effet, « la nation n'existe jamais aussi concrètement qu'à travers ceux qui, en mourant pour elle, apportent la preuve de son existence²⁷ ».

Selon la définition proposée par B. Anderson, aujourd'hui classique, la nation est « une communauté politique imaginaire, et imaginée comme intrinsèquement limitée et souveraine²⁸ ». M. Ozouf soutient qu'envisager ses concitoyens comme des frères, conception qui se développe avec la révolution française, s'inscrit dans une dimension chrétienne où la marque divine est présente en chaque individu. Elle insiste sur la violence qui sous-tend le principe de fraternité, en établissant une division entre les frères et ceux qui ne le sont pas. Ainsi, de l'idéal de l'unité, le pas est vite franchi à l'obsession de la réduction au même²⁹. Les constructeurs de la nation s'appuient sur des « traditions inventées », notion créée par E. Hobsbawm pour désigner les rites et les symboles qui diffusent des valeurs et des normes de comportement par la répétition, créant une continuité avec le passé³⁰. Étant donné la faible couverture du système éducatif et la fragilité des institutions en Amérique centrale jusque tard dans le xx^e siècle, l'analphabétisme a été un phénomène de grande ampleur et la presse n'a été qu'un outil de diffusion restreint. Les cultes héroïques ont donc été des mécanismes privilégiés puisque les seuls potentiellement efficaces pour diffuser le sentiment d'appartenance. Dans ce cas, la nation serait alors surtout définie comme l'espace de reconnaissance et le lieu d'application de l'activité du héros³¹. D'où l'importance de l'étude des variations d'échelles dans l'héroïsation de Morazán, principalement entre les dimensions étatique et régionale.

24. CORBIN Alain, COURTINE Jean-Jacques et VIGARELLO Georges (dir.), *Histoire de la virilité*, Paris, Le Seuil, 2011, t. II, p. 10-11.

25. GIRARDET Raoul, *Mythes et mythologies politiques*, Paris, Le Seuil, 1986, p. 13.

26. JELIN Elizabeth et LORENZ Federico Guillermo (comp.), *Educación y memoria. La escuela elabora el pasado*, Madrid, Siglo XXI, 2004, p. 2-3.

27. VAN YPERSELE Laurence (dir.), *Questions d'histoire contemporaine : conflits, mémoires et identités*, Paris, PUF, 2006, p. 165.

28. ANDERSON Benedict, *L'imaginaire national : réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, Paris, La Découverte, 1996, p. 18-19.

29. OZOUF Mona, *L'homme régénéré, essais sur la révolution française*, Paris, Gallimard, 1989, p. 165-173.

30. HOBBSAWM Éric et RANGER Terence (dir.), *L'invention de la tradition*, Paris, Éd. Amsterdam, 2006, p. 12-20.

31. ALBERT Jean-Pierre, « Du martyr à la star... », art. cité, p. 13.

Si le héros peut être placé au cœur de l'identité nationale malgré le temps qui passe, c'est à travers la mémoire collective que l'on peut envisager comme un cadre. C'est ce que propose P. Nora quand il établit le concept de lieux de mémoire³². La mémoire n'est pas tournée seulement vers le passé : sa composition répond à des intérêts du présent, lesquels envisagent la dimension future. Les facteurs de « faiblesse » de l'identité (son rapport difficile au temps, autrui considéré comme une menace, et la violence comme fondement) sont l'occasion de manipulations idéologiques de la mémoire à travers le caractère sélectif du récit³³. Si la mémoire est un cadre, son contenu consiste en des représentations qui conditionnent de manière plus ou moins forte le comportement des individus³⁴. La notion de représentation sociale est ici mise en relation avec le concept de culture politique, défini par S. Berstein comme un ensemble de normes et de valeurs qui caractérise les grandes familles politiques au-delà des conflits entre partis³⁵. Leur force est de diffuser un contenu politique par des voies autres que celles du politique de manière à être accessible au plus grand nombre. Ce concept est particulièrement utile dans un contexte où les deux camps qui s'affrontent, libéraux et conservateurs, partagent une même vision de l'ordre social à instaurer. Le héros est alors à replacer dans les différents systèmes de représentations en Amérique centrale au-delà de ses usages partisans.

L'histoire de la mémoire proposée dans cet ouvrage est inscrite dans le courant que J.-F. Sirinelli a qualifié d'histoire culturelle du politique. L'étude d'un processus d'héroïsation suppose en effet une analyse des activités politiques en rapport avec les mécanismes de transmission des valeurs³⁶. Étudier la fabrique d'un héros implique de déterminer en quoi celui-ci représente une certaine lecture du passé et une certaine projection dans le futur, autrement dit une vision du monde partagée qui pousse les acteurs individuels et collectifs à agir. L'intention de cette recherche n'est donc pas de redonner une dimension objective à Morazán, mais de déterminer les dimensions symboliques et mythiques qui ont reconstruit l'image du personnage historique à des fins politiques.

C'est la relation développée entre le héros et la nation en Amérique centrale qui est interrogée en prenant en compte l'incertitude qui a prédominé au cours de la période étudiée quant à la viabilité politique et économique des États séparés, maintenant en vigueur le cadre de référence fédéral. Bien que l'historiographie libérale ait soutenu que les conservateurs étaient depuis le début opposés à une union centraméricaine, ces derniers ont d'abord défendu un système centralisé. Après la mort de Morazán et la dissolution de la République fédérale, de nombreuses tentatives unionistes, militaires ou pacifiques, ont vu le jour. Chaque fois que les États ont vu leur souveraineté menacée, la réunification de l'Amérique centrale est apparue comme une nécessité historique³⁷.

32. NORA Pierre (dir.), *Les Lieux de mémoire*, Paris, Gallimard, 1984, t. 1, p. x.

33. RICEUR Paul, *La Mémoire, l'Histoire, l'Oubli*, Paris, Le Seuil, 2000, p. 103-104 et p. 579.

34. JODELET Denise, *Les représentations sociales*, Paris, PUF, 1989, p. 53.

35. BERTSTEIN Serge (dir.), *Les Cultures politiques en France*, Paris, Le Seuil, 1999, p. 9-10.

36. SIRINELLI Jean-François, « L'Histoire politique et culturelle », *Sciences Humaines*, hors-série n° 18, 1997, p. 36-39.

37. SILVA HERNÁNDEZ Ana Margarita, « El nombre de Centroamérica y la invención de la identidad regional », in José Carlos CHIARAMONTE, Carlos MARICHAL et Aimer GRANADOS (comp.), *Crear la nación. Los nombres de los países de América latina*, Buenos Aires, Editorial Sudamericana, 2008, p. 239-256.

D'ailleurs, les Républiques ont tardé à déclarer leur indépendance vis-à-vis de la Fédération : le premier étant le Guatemala en 1847 et le dernier le Honduras en 1865. L'échec du dernier projet d'union politique dans les années 1920 semble marquer le passage de l'idéal au plan de la nostalgie.

Face à cette ambiguïté identitaire, D. Díaz considère que la persistance de l'idéal unioniste a entravé la consolidation des identités nationales³⁸. Il est révélateur que les éléments fondamentaux mis en avant pour souder la communauté régionale ont été petit à petit appropriés par deux États : la paix pour le Costa Rica et le canal transocéanique pour le Nicaragua. Les symboles de la Fédération ont aussi été utilisés par les différents pays, en particulier le Salvador. X. Cuenin fait ainsi référence à un processus de nationalisation de la rhétorique unioniste³⁹. C'est justement ce que je propose d'analyser plus en profondeur en passant par le héros. Plus que d'envisager une opposition entre les différents cadres de référence, je laisse la porte ouverte à une complémentarité en distinguant la communauté idéalisée (la nation telle qu'elle devrait être) du projet politique mis en place (la nation telle qu'elle est). Si la nation centraméricaine n'a jamais réellement existé, est-il possible de parler d'un imaginaire régional ? Un panthéon centraméricain a-t-il été créé ? Et si oui, quelle a été la place accordée à Morazán ?

Le jeu d'échelles est ainsi un aspect essentiel de ce travail. En même temps, il en est l'une des principales difficultés. La caractérisation de la région comme une unité d'analyse pertinente soulève des questions : si je partage avec C. Granados l'importance à accorder à la dimension géostratégique de l'isthme⁴⁰, je n'inclus pas dans mon objet d'étude ni le Belize ni le Panama car ces deux pays n'ont pas fait partie de la République fédérale et les problématiques historiques y ont été sensiblement différentes. Les frontières territoriales des États n'ont d'ailleurs été fixées de manière définitive qu'au milieu du xx^e siècle (elles sont encore de nos jours contestées, comme entre le Nicaragua et le Costa Rica). L'Amérique centrale est composée de régions ethniquement et culturellement différentes ; il y a notamment une division à la fois géographique, sociale et historique, entre la côte Pacifique et la côte Caraïbe. Ce qui m'amène à souligner dès à présent le rôle joué par l'intervention de la Grande-Bretagne puis des États-Unis dans la formation des États-nation centraméricains.

Deux aspects de la figure héroïque sont abordés. D'une part, c'est l'héroïsation qui est étudiée, c'est-à-dire la transformation du personnage historique en héros. Il s'agit d'identifier les éléments-clés de sa vie et de sa mort qui ont été mis en relief ou au contraire laissés de côté. De manière générale, il est possible de distinguer une historiographie en faveur de l'héroïsation de Morazán, de tendance libérale, et une qui s'y oppose, de tendance conservatrice. Cependant, les divisions au sein des partis, les mythes identitaires locaux et l'apparition de nouvelles idéologies ont complexifié les positions affirmées à l'heure d'écrire l'histoire. D'autre part, j'analyse les usages politiques de sa figure, autrement dit son instrumentalisation en examinant l'organisation du culte

38. DÍAZ ARIAS David, « La Invención de las naciones en Centroamérica, 1821-1950 », *Boletín AFEHC*, n° 15, 2005, p. 5-6.

39. CUENIN Xavier, « La conmemoración del centenario... », art. cité, p. 2191-2192.

40. GRANADOS CHAVERRI Carlos, « Hacia una definición de Centro América, el peso de los factores geopolíticos », *Anuario de Estudios Centroamericanos*, vol. 11, n° 1, 1985, p. 67.

héroïque, afin de souligner les objectifs explicites et implicites des acteurs. Comment Morazán a-t-il été héroïsé malgré l'échec de son projet politique et des divisions partisans représentées ? Jusqu'à quel point cette construction a-t-elle fait partie d'un projet de nation de la part des élites centraméricaines ? Je cherche ainsi à comprendre dans quelle mesure la fabrique du héros centraméricain a permis de soutenir la légitimité au pouvoir de différents gouvernements.

L'hypothèse principale de cette recherche est que, malgré l'échec politique de l'union centraméricaine, la fabrique de Morazán comme symbole de l'idéal unioniste a réussi à s'inscrire et à se consolider dans les représentations sociales en dépassant la dimension partisane. La mise en relation du héros avec un ensemble de mythes d'origine judéo-chrétienne a facilité son appropriation de la part de l'ensemble de la population. Je fais référence à l'Âge d'Or (la Grande Patrie), la Conspiration (les séparatistes), l'Union (la nation centraméricaine) et le Sauveur (Morazán comme exemple à suivre⁴¹). Le fait que Morazán ait échoué dans son propre projet unioniste a favorisé son processus d'héroïsation. Ce qu'il symbolisait restait encore à bâtir : son culte incitait donc à agir dans un sens établi par les gouvernements postérieurs. Le personnage historique a lui-même mis en scène ses actions et ses idées, préparant ainsi son héroïsation. L'orchestration de son exécution le 15 septembre 1842, jour anniversaire de l'indépendance de l'Amérique centrale, a favorisé son exaltation comme le Père de la Patrie. En faisant de sa mort un sacrifice pour le bien commun, Morazán a légitimé les valeurs auxquelles il s'était identifié et a permis une comparaison avec le Christ fondant l'immortalité de sa mémoire.

Le corpus est surtout constitué de textes écrits car l'iconographie ne se développe qu'à la fin de ma période d'étude, en même temps que la photographie dans la presse. La plupart des sources utilisées, comme les ouvrages d'histoire, les textes scolaires, les articles de presse, les discours politiques, les poèmes, mais aussi la toponymie, les monuments et autres « marques territoriales », sont produites dans le cadre de commémorations, principalement le 15 septembre (date anniversaire de l'indépendance de l'Amérique centrale et de la mort de Morazán) et le 3 octobre (date anniversaire de la naissance de Morazán). L'analyse des commémorations facilite la mise en relief des continuités et des ruptures dans la constitution des mythes identitaires et dans leur appropriation par divers groupes de la société, car ce sont des dates « où le passé se fait présent dans des rituels publics, où des sentiments sont activés et des sens interrogés, où se construisent et se reconstruisent les mémoires du passé⁴² ».

Les commémorations participent à l'édification du calendrier national et le caractère festif donne une dimension chaleureuse à la communauté, d'où la préoccupation du pouvoir pour la mise en scène de l'ordre social. La fête est organisée pour être un lieu « où se nouent le désir et le savoir, où l'éducation des masses se plie à la jouissance, marie la politique et la psychologie, l'esthétique à la morale, la propagande à la religion⁴³ ». Les rituels civiques sont d'autant plus importants en Amérique centrale qu'ils sont pour une grande part des substituts d'éducation. Les monuments inaugurés ont une portée à

41. Pour une étude de ces mythes en Europe, voir : GIRARDET Raoul, *Mythes et mythologies politiques*, op. cit.

42. JELIN Elizabeth (comp.), *Las conmemoraciones: las disputas en las fechas « in-felices »*, Madrid, Siglo XXI, 2002, p. 1.

43. OZOUF Mona, *La fête révolutionnaire, 1789-1799*, Paris, Gallimard, 1976, p. 21.

la fois pédagogique et civique en concrétisant les traditions inventées et en aménageant l'espace, principalement urbain. Le sens et l'importance qui leur sont attribués évolue selon les acteurs et le contexte historique. E. Jelin explique :

« Même quand les promoteurs et entrepreneurs tentent par tous les moyens de les imposer, les sens ne sont jamais cristallisés ou inscrits sur la pierre du monument ou sur le texte gravé sur la plaque. En tant que "véhicules de mémoires", la marque territoriale n'est pas plus qu'un support, plein d'ambiguïtés, pour le travail subjectif et pour l'action collective, politique et symbolique, d'acteurs spécifiques sur des scènes et dans des conjonctures données⁴⁴. »

En matérialisant l'imaginaire, le discours prend un caractère objectif mais le monument étant appelé à perdurer, son sens se transforme nécessairement. Si l'image est plus facile à utiliser qu'un texte pour diffuser une idée, la place laissée à l'interprétation est beaucoup plus grande. Ainsi, même si l'institutionnalisation du culte héroïque répond dans le court terme à la légitimation d'un pouvoir, elle permet de fait que sa signification échappe à l'intentionnalité de ses créateurs.

La question de la réception des discours est particulièrement délicate à résoudre, surtout pour le XIX^e siècle faute de sources adéquates. Il est possible de l'aborder par la presse, sans pouvoir en tirer des généralités. Des hypothèses peuvent néanmoins être émises concernant la participation populaire, spontanée ou imposée, active ou passive⁴⁵. Au-delà des archives disponibles, étudier l'invention de la nation au XIX^e siècle revient d'abord à analyser la pensée et les pratiques politiques des élites car ce sont elles qui ont été les premières à en établir les paramètres. A. Taracena souligne que : « Toute nation commence son processus de construction avec les concepts, les images, les discours élaborés par ses élites politiques et culturelles, lesquelles font en sorte que les masses les assimilent – pas toujours avec beaucoup de succès-, pour de cette manière pouvoir rétro-alimenter le projet depuis la base⁴⁶. » Ce n'est qu'une fois un certain consensus obtenu au sein des sphères du pouvoir que des mécanismes de diffusion de l'identité nationale sont mis en place de manière à impliquer d'autres couches sociales, en premier lieu les travailleurs urbains du fait de leur accès à la culture écrite à partir de la fin du XIX^e siècle⁴⁷.

Jusqu'au début du siècle suivant, le peuple est avant tout un outil rhétorique employé pour justifier les positions politiques dans les débats développés au sein des élites. Comme l'explique F.-X. Guerra, les notions « d'hommes de bien » ou de « citoyens honnêtes » sont utilisées autant par les libéraux que par les conservateurs parce qu'elles

44. JELIN Elizabeth et LANGLAND Victoria (comp.), *Monumentos, memoriales y marcas territoriales*, Madrid, Siglo XXI, 2003, p. 4.

45. MARCILHACY David, *Raza hispana, hispanoamericanismo e imaginario nacional en la España de la Restauración*, Madrid, Centro de Estudios Políticos y Constitucionales, 2010, p. 544-548.

46. TARACENA ARRIOLA Arturo, « Nación y república en Centroamérica (1821-1865) », in Jean PIEL et Arturo TARACENA ARRIOLA (comp.), *Identidades nacionales y Estado moderno en Centroamérica*, San José, Ed. Universidad de Costa Rica, 1995, p. 55.

47. ACUÑA ORTEGA Víctor Hugo, « Clases subalternas y movimientos sociales en Centroamérica (1870-1930) », in Víctor Hugo ACUÑA ORTEGA (coord.), *Historia General de Centroamérica*, Madrid, Siruela, t. IV, chap. 4, 1993.

permettent de résoudre temporairement la contradiction entre la souveraineté du peuple et son imaginaire traditionnel⁴⁸. Les élites modernes ont alors fabriqué des fictions démocratiques en redéfinissant le peuple, en limitant le suffrage, en conférant à un seul homme la souveraineté populaire ou en alternant à la tête des États des partis ne représentant que les intérêts des sphères du pouvoir. Ainsi, une bonne partie de cette recherche consiste à voir dans quelle mesure le héros légitime la fiction démocratique. Ce n'est qu'à la fin de la période d'étude que l'entrée en scène de nouveaux acteurs politiques a une incidence sur le processus d'héroïsation de Morazán.

La pertinence d'envisager les masses populaires comme une entité homogène est interrogée car il s'agit avant tout de déterminer les interactions entre les différents milieux de la société. Parmi les divers groupes, celui des élites culturelles est particulièrement délicat à définir, la notoriété n'étant qu'un critère parmi d'autres. Elles sont à la fois des créateurs et des médiateurs et leur identité passe justement par les liens, notamment politiques, tissés avec les autres sphères de la société. J.-F. Sirinelli insiste malgré tout sur le principe d'antériorité, considérant que le statut de ces élites leur donne un « pouvoir de résonance et d'amplification » qui leur permet de s'autoproclamer⁴⁹. Le degré d'autonomie de ce groupe est sujet à réflexion, et le rôle d'avant-garde des intellectuels dans les luttes politiques est questionné tout au long de cet ouvrage. Pour éviter de tomber dans une pensée dichotomique opposant de façon trop radicale élites et peuple, je privilégie les catégories de circulation, appropriation et négociation⁵⁰. Selon A. Prost, tout produit culturel s'inscrit dans un registre partagé entre le locuteur et le récepteur auquel il s'adresse, ce pourquoi les phénomènes de production et de réception d'un discours sont intimement liés⁵¹. Je prétends ainsi déterminer la circulation des références, explicites et implicites, pour mettre en relief l'appropriation de la mémoire héroïque de Morazán et les éventuelles négociations autour de ses usages politiques sur un siècle et à l'échelle de l'Amérique centrale.

48. GUERRA François-Xavier, *Modernidad e Independencias...*, *op. cit.*, p. 375.

49. SIRINELLI Jean-François, « Les élites culturelles », in Jean-François SIRINELLI et Jean-Pierre RIOUX (dir.), *Pour une histoire culturelle*, Paris, Le Seuil, 1997, p. 275-296.

50. RICŒUR Paul, *La Mémoire...*, *op. cit.*, p. 279-281.

51. PROST Antoine, « Sociale et culturelle indissociablement », in Jean-François SIRINELLI et Jean-Pierre RIOUX (dir.), *Pour une histoire culturelle*, *op. cit.*, p. 138-139.